

*Le deuil sied à **ELectre***

Eugene O'Neill
Gwenaël Morin



contact artistique:
Théâtre Permanent
Gwenaël Morin
+33(0)6 72 91 69 27
gwnlmorin@gmail.com

contact production:
EPOC productions
Emmanuelle Ossena
+33(0)6 03 47 45 51
e.ossena@epoc-productions.net

« L'amour et la haine sont les deux faces du même désespoir. »

— *Eugene O'Neill*

*« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ;
je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.*

*Car je suis venu mettre la division
entre l'homme et son père,
entre la fille et sa mère,
entre la belle-fille et sa belle-mère ;
et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.»*

— Évangile selon Saint Matthieu

Le deuil sied à Électre

Texte **Eugene O'Neill**

Traduction **Louis Charles Sirjacq** (L'Arche éditeur)

Avec **Fabien Aïssa Busetta, Virginie Colemyn, Kady Duffy, Julian Eggerick, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon**

Adaptation, mise en scène et scénographie **Gwenaël Morin**

Assistante à la mise en scène **Canelle Breymayer**

Lumières **Philippe Gladieux**

Régie générale **Loïc Even**

Photographies **Christophe Raynaud de Lage**

Direction de production, tournées

EPOC productions Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal

Production Compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent

en co-production avec Festival d'Avignon, tnba théâtre national Bordeaux

Aquitaine, Bonlieu Scène Nationale Annecy, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtre

Olympia – CDN de Tours, Théâtre du bois de l'Aune Aix en Provence, Théâtre La

Commune-CDN Aubervilliers

La compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent est conventionnée par la DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes.

Résidence de création Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, La ménagerie de verre Paris,
Festival d'Avignon (Jardin de Mons-Maison Jean Vilar)

Le spectacle comporte des remarques discriminatoires, des thématiques liées au suicide et à l'inceste.
L'équipe du spectacle a choisi de ne pas modifier le texte original afin de présenter l'œuvre dans toute
sa complexité, y compris ses aspects les plus sombres.

Ces propos et comportements reflètent les biais des personnages et le contexte historique de l'écriture
de la pièce ; ils ne sauraient en aucun cas représenter leurs valeurs.

Conseillé à partir de 16 ans.

Création du spectacle du 07 au 23 juillet 2026

au Festival d'Avignon – Jardin de la rue de Mons – Maison Jean Vilar

Note d'intention

Au premier regard, comme un coup de foudre inversé, noir, la fatalité, la famille, la splendeur du châtiment : toute la tragédie est déjà dans le titre sublime du dramaturge américain Eugène O'Neill : *Mourning becomes Electra*

Le Deuil sied à Électre est une réécriture moderne du mythe des Atrides : Agamemnon, Clytemnestre, Électre et Oreste. Mais O'Neill transpose le mythe dans l'Amérique puritaine du XIX^e siècle, juste après la guerre de sécession. Il remplace la mythologie grecque par la psychologie. Les dieux sont absents, mais leurs ombres — la haine, la culpabilité, le destin — hantent toujours la maison.

La pièce est en trois parties, respectivement intitulées : *Le Retour*, *Les Pourchassés*, *les Hantés*. Trois descentes successives dans la culpabilité et la solitude. Une fresque tragique, à la fois antique et freudienne.

Chez O'Neill, Électre devient Lavinia Mannon, fille d'un général américain. Elle découvre que sa mère Christine trompe son père Ezra Mannon, et, quand celui-ci est assassiné, elle pousse son frère Orin à venger le crime. Mais cette vengeance — censée purifier — ne fait que plonger la famille dans la folie et la mort. Au terme du drame, Lavinia s'enferme seule dans la maison familiale, enterrée vivante dans sa propre culpabilité. Le destin familial, le désir refoulé les amours interdits, l'inceste, la culpabilité, la faute, la punition et au final : la mort pour héritage font du *Deuil sied à Électre* une tragédie de l'âme moderne, où la psychologie a remplacé les dieux.

O'Neill écrit comme un homme hanté. Il mêle le lyrisme antique et le réalisme moderne, le souffle de Sophocle et la claustrophobie de Stendhal avec une cruauté encore plus tranchante directe et définitive. Chaque geste, chaque silence a le poids du destin. La maison familiale, froide et monumentale comme un tombeau, devient le personnage central, le théâtre même de la fatalité. *Mourning becomes Electra* littéralement : Le deuil va bien / sied à Électre est à la fois un compliment et une condamnation : Électre est belle dans le deuil parce qu'elle lui appartient, parce qu'elle ne peut vivre que dans la douleur, parce que la mort est sa robe naturelle.

Nous sommes immortels, toute la philosophie ne parvient pas à nous donner l'intuition de notre finitude, l'expérience peut-être nous permet-elle de voir que d'autres meurent mais le concevoir pour soi c'est impossible. Regardez jouer les enfants, avec quelle férocité leur enthousiasme à vivre balaie d'un revers l'éternité prétentieuse de n'importe quel dieu. Vivre pour vivre voilà toute la vie. Certes il y a la souffrance, quand la chair mise à mal réclame une alternative. Alors oui, la mort montre son visage mais si tôt revenu de l'avoir frôlé, nous en devenons encore plus immortels que jamais. Je dis donc que nous sommes incorrigibles de notre intuition d'éternité, voilà tout notre orgueil, notre splendeur et notre tragédie.

Je voudrais, avec la matière tragique que O'Neill parvient à capter par son écriture, faire un spectacle entièrement dédié à l'énergie et la puissance de jeu des actrices et des acteurs. Ce sera mon objectif : tout mettre en œuvre pour donner à entendre des actrices et des acteurs sublimes, et comme spectateur, par contamination, par *insolation*, le devenir avec eux.

Je voudrais monter *Le Deuil sied à Electre* avec 6 interprètes, 4 interprètes pour incarner chacun des membres du noyau familiale canonique : père, mère, fille, fils, et deux interprètes qui comme un narrateur pourront accompagner par des commentaires, des questions, des interactions avec les personnages le développement de l'intrigue. En référence à la tragédie antique et en fidélité au texte de O'Neill, dans la continuité du déroulement du spectacle, les interprètes pourront quitter leur rôle individuel pour constituer un chœur.

Pour monter *Le Deuil sied à Electre*, j'ai choisi de réunir à nouveau les quatre interprètes du *Songe* d'après Shakespeare créée en juillet 2023 : Virginie Colemyn, Julian Eggerickx, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon, à qui viendront se joindre Aïssa Fabien Busetta et Kady Duffy. *Le Songe* avait ouvert le cycle de 4 ans à Avignon que j'avais intitulé : *Démonter les remparts pour finir le pont*. *Le Deuil sied à Electre* viendra clore ce cycle. Du *Songe* au *Deuil*... ironie du hasard, les plus belles histoires d'amour ont souvent des accents tragiques. Nous étions prévenus, tout était déjà dans le titre : mais quoi de plus beau en définitive, et de plus heureux au théâtre, que de pouvoir pleurer ensemble.

G.M.



Comment avez-vous découvert *Le Deuil sied à Electre* d'Eugene O'Neill ?

Gwenaël Morin : Je l'ai découvert en faisant des recherches autour du mythe d'Électre. J'avais le projet de mettre en scène la tragédie d'Électre dans les versions d'Eschyle, Sophocle et Euripide car il se trouve que le mythe traverse les œuvres de ces trois dramaturges. D'une certaine façon, je voulais les mettre en concurrence, étant entendu que ces auteurs se sont souvent retrouvés en situation de concours à leur époque, mais le projet a dérivé progressivement et m'a amené vers ce texte pour lequel j'ai eu un coup de foudre et - chose rare - j'ai décidé de m'y fier.

Qu'est-ce qui, dans l'œuvre, a déclenché ce coup de foudre ?

Gwenaël Morin : Les conflits dans le cadre familial que la pièce met en scène. Il y a la mère, le père, le fils, la fille et l'amant de la fille qui est aussi l'amant de la mère. J'aime la manière qu'a O'Neill d'écrire les rapports conflictuels entre ces personnages. Il se trouve que, depuis que je fais du théâtre, depuis mes premières expériences au lycée, ce qui m'a toujours plu, c'étaient ces moments de crise que sont les scènes de conflit. Avec O'Neill, je suis comblé car il y en a beaucoup. Ces scènes ont été ma porte d'entrée dans l'œuvre. Il s'agit d'une réécriture de l'Orestie avec le meurtre d'Agamemnon, la vengeance qui s'ensuit envers son épouse et son amant et l'invention de la justice. Il s'agit d'une trilogie avec *Retour (Homecoming)*, *Les pourchassés (The Hunted)* et *Les Hantés (The Haunted)*. Le titre original de la pièce est *Mourning Becomes Electra* et j'aime la proximité anglaise du mot deuil et le mot matin - *morning* : c'est comme s'il y avait dans ce deuil la promesse d'une aube, d'une renaissance. Sans tomber dans une vision chrétienne qui justifierait la souffrance en la considérant comme une condition d'accès au paradis, le deuil est envisagé comme le seuil d'un monde à venir : il a une dimension transformatrice.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'univers dans lequel O'Neill situe sa transposition ?

Gwenaël Morin : Il transpose le mythe au sortir de la guerre de Sécession, dans le contexte de l'abolition de l'esclavage qui va devenir un événement fondateur de ce que sont les États-Unis aujourd'hui. Vous savez, quand Trump a été réélu, certains commentateurs y ont vu un *backlash* consécutif à la lutte pour les droits des minorités : cette idée selon laquelle on paierait pour être allé trop loin dans le progressisme. C'est bien sûr totalement absurde mais l'histoire de ce pays se nourrit de cet imaginaire, de luttes pour les droits suivies de réactions violentes. O'Neill écrit en 1931 : c'est une quinzaine d'années après *Naissance d'une nation*, ce film dystopique et suprémaciste qui revient sur la guerre de Sécession en présentant les personnes esclavagisées comme une horde sauvage et le Ku Klux Klan comme une armée de libération christique du pays. C'est ce film qui a permis la recomposition du Ku Klux Klan qui avait disparu. C'est ainsi que, dans la pièce d'O'Neill, je vois Lavinia (Électre) et Orin (Oreste) : ils sont à mes yeux la préfiguration du monde à venir.

Est-ce la première fois que vous mettez en scène un auteur du répertoire américain ?

Gwenaël Morin : Oui, c'est étrange, dans mon esprit, je le mets en regard avec *Mademoiselle Julie* de Strindberg, que j'ai monté et dont il se rapproche par la férocité du langage, par la violence sourde que recèlent les mots. O'Neill a reçu le Prix Nobel de littérature. Il a inspiré Arthur Miller et Tennessee Williams. C'est une littérature que je connecte spontanément au cinéma classique américain, aux films avec Elizabeth Taylor et de Richard Burton. J'aime beaucoup la faiblesse des personnages qu'incarnent Taylor et Burton : ils sont faibles et sublimes.

Travailler ce répertoire américain et son rapport à la psychologie des personnages vous déplace-t-il dans votre manière d'aborder les pièces ?

Gwenaël Morin : O'Neill écrit sous le coup de la découverte de la psychanalyse qui le fascine. Les didascalies occupent une place conséquente dans le texte. Elles indiquent non seulement les gestes mais aussi les intentions de jeu, les adresses et les regards, le souffle coupé. Cette façon d'écrire la psychologie des personnages me passionne. C'est très différent de tous les textes que j'ai travaillés jusqu'à présent. Je ne sais pas encore comment je vais en tirer parti. J'imagine trois parties d'une quarantaine de minutes chacune, relativement différentes et indépendantes. J'aime ce principe de *display*. Je ne cherche pas à forcer les liens. Il y a beaucoup de personnages et je dispose de six acteurs. Chaque acteur sera donc amené à jouer plusieurs rôles. Comme toujours, je travaille à l'aveugle, sans préméditation, je me lance à l'assaut de ce texte dans l'espoir qu'il nous livre quelque chose.

Comment ce nouveau spectacle s'inscrit-il dans le projet que vous menez depuis quatre ans au Festival - *Démonter les remparts pour finir le pont* ?

Gwenaël Morin : De fait, quand je travaille sur un spectacle, j'ai moins l'impression de monter des pièces que de les démonter, point par point, pour les interroger, pour me confronter au "mur" du texte : ce mur d'incompréhension qu'affirme un texte dans la matérialité de son encre noire sur la page blanche. Le pont, c'est le pont d'Avignon, c'est un pont inachevé, un pont vers l'absence, qui nous relie à ce qui n'existe pas encore. Il ne faut surtout pas achever le pont, car ce serait comme faire un tombeau. Ce serait l'inverse du deuil.

Entretien réalisé par Simon Hatab en février 2026 pour le Festival d'Avignon

Eugene O'Neill

Eugene O'Neill (1888-1953) est un dramaturge américain, considéré comme l'un des plus grands auteurs du théâtre du XX^e siècle.

Né à New York dans une famille d'acteurs irlandais, il grandit entre les tournées théâtrales de son père et les troubles familiaux. Ces expériences marqueront profondément son œuvre.

Après des études interrompues et des années de vagabondage en mer, il commence à écrire des pièces influencées par le réalisme et le symbolisme européens. Ses premiers succès, tels que *Beyond the Horizon* (1920) et *Anna Christie* (1921), lui valent rapidement une reconnaissance à travers tous les États Unis

O'Neill explore des thèmes sombres : la solitude, l'échec, la culpabilité et la quête de sens. Son style novateur mêle introspection psychologique et tragédie moderne. Parmi ses œuvres majeures figurent *The Emperor Jones*, *Mourning becomes Electra* et *Long Day's Journey into Night*, pièce autobiographique publiée après sa mort.

Lauréat de quatre prix Pulitzer et du prix Nobel de littérature (1936), O'Neill a profondément transformé le théâtre américain en y introduisant une profondeur humaine et tragique jusque-là rare.

Gwenaël Morin

Après une formation d'architecte au cours de laquelle il pratique le théâtre en amateur, Gwenaël Morin devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : *Fin aout*, *Pareil pas pareil*, *Stéréo*, *Théâtre normal*, ... A partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation du *Guillaume Tell* de Schiller. En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre au quotidien. Il monte plusieurs chefs d'œuvres du grand répertoire *Lorenzaccio*, *Tartuffe*, *Bérénice*, *Hamlet*, *Antigone*, *Woyzeck*. En 2012, il crée *Antiteatre* au Théâtre de la Bastille à Paris, un ensemble de plusieurs pièces du répertoire de Rainer Werner Fassbinder. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y associant d'autres artistes: Philippe Quesne, Nathalie Beasse, Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X... Il y crée notamment *Les Molières de Vitez*, *Les Tragédies de Juillet*, *Re-Paradise*, *Macbeth* et *Othello*, *Georges Dandin*, *Hernani*, plusieurs versions d'*Andromaque*... En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Le Théâtre et son double* à partir de l'œuvre d'Antonin Artaud. En 2020 Il monte *Andromaque à l'infini* présenté lors d'une semaine d'Arts en Avignon. En 2021 il présente au festival d'Automne à Paris le programme *Uneo uplusi eurstragé dies*, trois tragédies de Sophocle : *Ajax*, *Antigone* et *La mort d'Herakles*.

En 2023 il initie, à l'invitation de Tiago Rodrigues, *Démonter les remparts pour finir le pont*, un programme sur 4 ans avec le festival d'Avignon qu'il inaugure par *Le Songe* d'après Shakespeare (2023). Viennent ensuite *Quichotte* d'après Cervantes (2024) puis *Les Perses* d'après Eschyle (2025).

Il est artiste associé à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy et au tnba théâtre national Bordeaux Aquitaine.

(www.theatrepermanent.fr)

Tournées 2026 & 2027

. du 13 au 15 octobre 2026

au Théâtre Olympia, CDN de Tours

. du 04 au 10 décembre 2026

au Théâtre La Commune, CDN Aubervilliers

. du 19 au 29 janvier 2027

au tnba théâtre national Bordeaux Aquitaine

. du 23 au 26 mars 2027

à Bonlieu, scène nationale Annecy

. du 09 au 13 novembre 2027

aux Célestins, théâtre de Lyon

contacts

EPOC productions

Emmanuelle Ossena | + 33 (0)6 03 47 45 51

e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal | + 33 (0)6 87 07 57 88

c.peslebeal@epoc-productions.net